



© D.R.

Copier-Cloner

ANIMATION – 2009 – 3'11

Réalisation Louis Rigaud

Un programme informatique qui se mêle d'élevage de vaches se transforme en mauvais plan incontrôlable.

De nombreux films font de l'ordinateur un personnage au cœur de leur récit. Moyen de communication (Mission Impossible de Brian de Palma-1995), territoire propice à de nouvelles aventures (Tron de Steven Lisberger-1982) ou encore machine pensante (2001, l'odyssée de l'espace de Stanley Kubrick-1968), l'ordinateur permet aussi de créer des images (et ce bien avant les possibilités contemporaines de l'imagerie informatique foisonnante) : dès les années 1940, des cinéastes comme les frères Whitney ont utilisé les images graphiques conçues sur ordinateur en refilant les écrans, inventant ainsi une forme inédite d'abstraction au cinéma et faisant de l'ordinateur un générateur de formes.

En utilisant un environnement familier, considéré comme instinctif, pour dénoncer les effets du clonage et de la copie sans conscience, ce film nous propose une réflexion décalée sur nos capacités créatives et sur notre relation aux outils. Il évoque la simplicité du procédé permettant via un ordinateur de retoucher à un objet manipulé (ici des vaches à la forme graphique reconnaissable et transformable à loisir). Ainsi, un simple clic permet d'optimiser le produit, transformé depuis son écran d'ordinateur. L'animal devient alors une pure abstraction réduite à un élément qu'il faut optimiser. Seul but de la manœuvre : essayer de produire toujours plus au détriment de la vache, limitée à sa plus simple fonction utilitaire.

L'utilisation de techniques d'animation permet à Louis Rigaud d'insister sur la métamorphose : les vaches changent de couleur, et par l'intermédiaire de logiciels modifiant leurs « performances », elles s'accordent de plus en plus au désir des producteurs. Sa forme graphique simple et uniforme fait fi des particularismes. Les outils informatiques annulent tout contact avec l'animal, ils répondent à une idée (réductrice et à visée unique) abolissant les disparités de la nature. Seulement l'outil informatique a des failles, des virus qui déciment les bêtes modifiées virtuellement : l'optimisation s'enraye, l'outil échappe à son utilisateur. La toute puissante machine à des failles... Peut-être est-ce là un écho aux pratiques du cinéma d'animation contemporain, délaissant trop souvent l'animation traditionnelle au profit d'outils numériques avec lesquels tout semble faisable, au détriment d'un « artisanat » créatif.

La volonté du producteur/concepteur s'encre dans l'idée de croissance et de performance de la bête. Le film pointe aussi que ce producteur cherche à simplifier l'ensemble de la chaîne (après l'élevage, passage en usine puis arrivée dans les supermarchés, aboutissement de ce productivisme à outrance). *Copier-Cloner* rappelle l'ironique *L'île aux fleurs* réalisé par Jorge Furtado (1989) où l'on suit le trajet d'aliments, de leur production à la décharge en passant par le supermarché et leur consommation courante. Mais dans le film de Louis Rigaud, le spectateur entre dans l'esprit d'une sorte de savant fou obnubilé seulement par une productivité maximale, éliminant à loisir ce qui pourrait faire obstacle à cette finalité, tel un Frankenstein maniant souris et clavier. Film sans parole, *Copier-Cloner* nous fait suivre les réactions d'un demiurge, et en saisissant les ambitions, les intentions, les réflexes caractéristiques à l'aide de l'outil quotidien de la toute puissance : l'ordinateur.

Films passerelles
Retour à Genoa City,
Derrière le nuage, Une biche